

actualités

la « choséité » de l'œuvre peinte. De facture plus radicale encore sont ces « tableaux » jetés en vrac dans un coin par Druga Grupa. Leurs cadres XVIII^e, manufacturés par une usine moderne, laissés brut, n'entourent que des planches de contreplaqués sur lesquelles fut hâtivement inscrit le titre de bazar : « Garantie sur 20 à 35 ». Le « Journal de rééducation artistique » de Georges Touzenis, où s'accumulent les noms qui font l'histoire de l'art selon un ordre, ou plutôt un désordre à la fois subventif et ironique, trouve son écho « pratique » dans l'exposition présentée par la Galerie Boutique Germain. Les quatre grandes monochromies blanches, qui, à une exception près, laissent apercevoir la trame même de la toile, s'accompagnent chacune d'un commentaire qui, sous forme de croquis, collages ou textes, présentent l'élaboration de son travail proprement pictural. Une réflexion sur la peinture, éloignée des prétentieuses et hermétiques démarches aujourd'hui à la mode, qui, spontanée et radicale, fournit les matériaux pour une critique de base. L'Equipo Cronica présente de vastes peintures qui amalgament ingénieusement des fragments d'histoire de l'art pour leur offrir le sang neuf d'un contenu clairement politique. Certainement les œuvres les plus fortes présentées par la Biennale. Enfin, isolées dans une petite salle, les surprenantes sculptures d'Ivan Theimer, proposent des objets forçant la méditation par la richesse analogique de l'accumulation hétéroclite qui les compose. Tout comme pour les sombres peintures présentées par la Galerie Zerbib, nous plongeons là dans un monde riche d'évidences secrètes. Chacune de ces sculptures, parallélépipédique, s'organise autour d'un trou, d'un puits d'obscurités.

Jean-Louis PRADEL

barbarella, hypocrite et monsieur freud

ou les bandes à J.-C. Forest

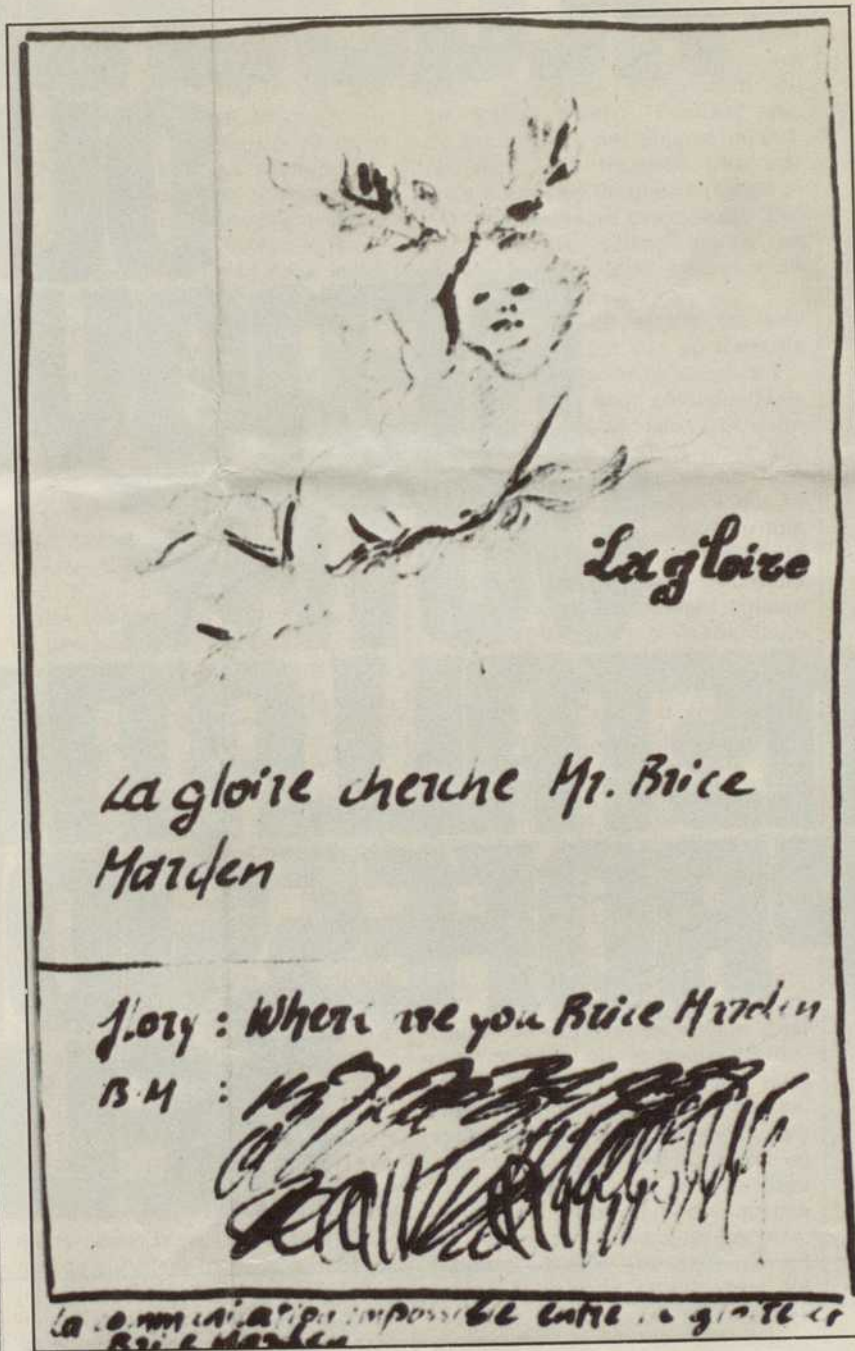
... Rattrapez-la, elle n'est pas d'ici. On va lui faire bouffer sa langue à la mode de sabure... On va lui faire bouffer sa langue étrangère...

A pas feutrés, entre le Destin : J'avais perdu votre adresse. J'ai fait trois fois le tour du quartier.

Hypocrite : Mon cher vieux Destin, mon papa gâteau, mon impressario, ma pochette surprise...

Le Destin : Je suis le Destin d'Hypocrite, son agent, son impressario. La mignonne s'ennuyait à mourir. Je lui ai fait connaître des gens. Connaître des gens cela aide.

l'indigence de ce que l'on pouvait produire à l'époque. Tout de suite après la guerre le Français n'était pas mûr pour la B.D. ; c'est un peu dommage, car, en fait, le dessin français était protégé dans la me-



musée

Actua, De'c. 73

123

taper sur les doigts. Il y avait de quoi être découragé : nous n'étions que des exécutants, des illustrateurs. Le plus souvent le dessinateur devait collaborer avec un auteur et par-dessus le marché, les rédacteurs en chef trusaient le tout ! Nous en avons tous marre. Je vous laisse le soin d'imaginer

J.-C. F. — A ce moment c'était la grande vogue du Pop Art ; le Pop Art a beaucoup contribué à l'essor de la B.D. Pour les adultes qui découvraient la B.D., l'album, la revue, c'étaient surtout des livres d'images. Le public voulait des dessins, des couleurs, du psychédélic. On pouvait écrire n'importe quelle

(Photo A.F.P.) Un art, père du graffiti : Le message, Georges Touzenis. Biennale de Paris 1973.